

INTRODUCTION

Gwénola DRUEL

« Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille
Applaudit à grands cris, son doux regard qui brille
Fait briller tous les yeux,
Et les plus tristes fronts, les plus souillés peut-être,
Se dérident soudain à voir l'enfant paraître,
Innocent et joyeux.

Soit que juin ait verdi mon seuil, ou que novembre
Fasse autour d'un grand feu vacillant dans la chambre
Les chaises se toucher,
Quand l'enfant vient, la joie arrive et nous éclaire
On rit, on se récrie, on l'appelle, et sa mère
Tremble à le voir marcher... »

Ces premiers vers d'un poème de Victor Hugo, extrait du recueil *Les feuilles d'Automne*¹, pointe le bonheur qui accompagne la naissance d'un enfant, non sans évoquer, la nostalgie du poète d'un bonheur insouciant, d'un état de grâce à jamais perdu. Bien que seulement quelques poèmes soient consacrés à l'enfant, il semble néanmoins remplir ce recueil tout entier. L'enfant y apparaît comme la « muse » discrète qui a soufflé au poète tous ces vers. « Nul avant Hugo n'avait – ainsi – chanté le tout-petit². » Cet enfant que Freud désigne à l'occasion *His Majesty the Baby* « accomplira les rêves de désir que les parents n'ont pas mis à exécution, il sera un grand homme, un héros³ ». L'enfant, porteur d'espérances, incarne à lui seul une preuve de bonheur auquel tout le monde a le droit. Dès lors, il n'est pas étonnant que cet enfant, en position d'idéal, ne soit pas à la hauteur de la satisfaction attendue. L'enfant est bien souvent surinvesti et sommé de répondre

1. HUGO Victor, « Lorsque l'enfant paraît... », in Victor HUGO, *Les Feuilles d'Automne*, Paris, Eugène Renduel Éditeur-Librairie, 1832 (1830), p. 169-174.

2. SOURIOU Maurice, *Histoire du romantisme en France*, tome 2, Paris, Spes, 1927, p. 63.

3. FREUD Sigmund, « Pour introduire le narcissisme », in Sigmund FREUD, *La vie sexuelle*, Paris, Presses universitaires de France, 1992 (1914), p. 96.

à l'idéal qu'il vient symboliser. Quand il déchoit de cette place, il devient un symptôme familial⁴. Aux parents, aux prises avec cet enfant-symptôme, Dolto répondra par des conseils éducatifs⁵ et fera prévaloir dans la psychanalyse avec les enfants un point de vue thérapeutique à court terme donnant à ses récits de cas la tonalité plaisante d'interventions magiques. Mais loin de négliger cet écart, toujours là, avec l'enfant idéal, il s'agit bien plutôt d'y entrevoir l'espace où s'y déposent une série de questions propres à l'être parlant, au *parlêtre*⁶. L'enfant naît de la rencontre entre un homme et une femme bien sûr, mais il y a un en-plus à cette histoire. La rencontre de cet impensable à travers l'enfant peut aller, pour certains, jusqu'à provoquer un effet traumatique. La venue au monde d'un enfant est, avant tout, une rencontre avec quelque chose qui échappe à toute représentation, avec quelque chose d'inassimilable subjectivement. Ainsi, dès sa naissance, dès son insertion dans le vivant, l'enfant est à même d'incarner un réel qui le dépasse. L'enfant peut alors buter et fait buter ceux qui sont déjà là sur une série de questions : d'où viennent les enfants ? que veut La femme ? qu'est-ce qu'un père ? qui est-il cet enfant-là ? qui est-il cet enfant qui parle ?...

L'« enfant réel » n'est pas réductible à l'enfant de la réalité. Il est à situer en deçà du sujet et rappelle à l'adulte cette part de lui-même à laquelle il n'aura jamais accès. Il s'avère dès lors nécessaire de distinguer la naissance biologique de *la naissance du sujet* : il n'y a pas de naissance du sujet sans naissance biologique, à laquelle elle est pourtant irréductible ; et il n'y a pas de naissance biologique sans la mobilisation du désir de l'Autre ; *pas sans l'Autre* donc. L'Autre est le lieu du signifiant « qui commande tout ce qui va pouvoir se présenter du sujet, c'est le champ de ce vivant d'où le sujet a à apparaître⁷ ». Le désir de l'Autre est un des noms du désir parental qui introduit le petit enfant à la particularité d'un tel désir.

« La fonction de résidu que soutient (et du même coup maintient) la famille conjugale dans l'évolution des sociétés, met en valeur l'irréductible d'une transmission – qui est d'un autre ordre que celle de la vie selon les satisfactions des besoins – mais qui est d'une constitution subjective, impliquant la relation à un désir qui ne soit pas anonyme. C'est d'après une telle nécessité que se jugent les fonctions de la mère et du père. De la mère : en tant que ses soins portent la marque d'un intérêt particularisé, le fût-il par la voie de ses propres manques. Du père : en tant que son nom est le vecteur d'une incarnation de la Loi dans le désir⁸. »

4. BONNAUD Hélène, *L'inconscient de l'enfant – Du symptôme au désir de savoir*, Paris, Navarin, coll. « Le Champ Freudien », 2013, p. 20.

5. Dès 1976, Françoise Dolto intervient lors d'une émission quotidienne sur France Inter « *Lorsque l'enfant paraît* ». Elle répond à des lettres de parents en difficulté dans l'éducation de leur enfant.

6. Le *parlêtre* est un néologisme inventé par Lacan pour illustrer comment, dans l'inconscient, le sujet est déjà sujet parlé dans la mesure où on a parlé de lui bien avant qu'il naisse, bien avant qu'il prenne lui-même la parole.

7. LACAN Jacques, *Séminaire XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973 (1964), p. 185.

8. LACAN Jacques, « Note sur l'enfant » in Jacques LACAN, *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 373.

La naissance est ainsi un événement primordial. L'enfant, avant même sa naissance, est pris dans la parole et le langage, et plus particulièrement dans le désir de l'Autre. L'enfant s'inscrit dans l'histoire de ses parents, dans celle de sa famille. Ce lien structure la parenté et constitue le fondement de son existence.

Ainsi, « avant toute formation du sujet, d'un sujet qui pense, qui s'y situe – ça compte, c'est compté, et dans ce compté, le comptant, déjà, y est. C'est ensuite seulement que le sujet a à s'y reconnaître, à s'y reconnaître comme comptant⁹ ».

Cette logique signifiante est située au lieu de l'Autre, comme lieu des signifiants, signifiant vivant, lieu d'une parole qui puisse s'y articuler. Ainsi, « le sujet naît en tant qu'au champ de l'Autre surgit le signifiant¹⁰ ». L'histoire du petit sujet ne commence pas avec son arrivée au monde ; « il y a une vie avant la naissance qui la date. Il y a un monde avant le monde où il surgit¹¹ ».

Le petit sujet s'inscrit dans une continuité par rapport au savoir inconscient : il y a *ce qui se dit, ce qui ne se dit pas et ce qui n'a pas pu se dire*. Cet enjeu, précisément, ne fut pas sans traverser la « dispute » – au sens médiéval du terme¹² – entre Dolto et Lacan, emmenant, l'un et l'autre, la psychanalyse avec les enfants dans des directions divergentes. Lacan n'a eu de cesse de rappeler qu'entre le petit d'homme et ce qui l'entoure, il y a une dysharmonie foncière, une discordance du fait même du langage. Le bébé, d'être un petit d'homme, est *troumaté*¹³ de naissance, du fait que sa naissance le projette dans le monde signifiant, où il va faire l'épreuve de son manque à être.

« [L'enfant] est un immigré au pays de la parole, au pays où l'appel peut ne pas trouver de réponse. Un enfant est né, un arrachement s'est produit, une faille s'est ouverte, une distance demeure irréductible. Il y a eu coupure, séparation¹⁴. »

Quelque chose échappe au sujet dans sa compréhension des choses ou des mots qu'il reçoit de l'Autre. Il y a pour cet enfant un trou dans le savoir, il ne peut mettre en mots ce qu'il vit, ce qu'il ressent, ce qu'il rencontre. Il en éprouve une expérience hors-sens, signe de la rencontre avec un réel qu'il ne peut assimiler.

9. *Ibid.*, p. 24.

10. LACAN Jacques, *Séminaire XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, op. cit., p. 181.

11. QUIGNARD Pascal, *Les ombres errantes*, Paris, Gallimard, 2002, p. 14-15. *Infans, infans*, nourrisson, litt. qui ne parle pas.

12. Dans la scolastique médiévale, la *disputatio* était une des méthodes d'enseignement et de recherche. La *disputatio* ne dépendait pas des disciplines enseignées, et « il apparaît qu'elle jou[ait] aussi un rôle important dans la recherche universitaire, soit au niveau d'un véritable débat autour d'une question nouvelle, soit par un échange écrit » (RIBEMONT Bernard, « Olga Weijers, la "disputatio" dans les Facultés des arts au Moyen Âge », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 2003, mis en ligne le 15 juillet 2008. URL : [http://crm.revues.org/260]).

13. LACAN Jacques, *Séminaire XXI, Les non-dupes errent*, leçon du 19 février 1974, inédit : « Nous inventons un truc pour combler le trou dans le Réel. Là où il n'y a pas de rapport sexuel, ça fait traumatisme. » *Troumatisme* est un néologisme créé par Lacan pour désigner la rencontre d'un trou dans le langage, dans le savoir. Le trauma psychique est ce qui vient mettre au jour la faille dans le langage, ce qui reste d'inassimilable par le langage, le réel.

14. LACADÉE Philippe, *Le malentendu de l'enfant*, Lausanne, Payot, 2003, p. 28.

Quel est-il ce nouveau-né chez Freud? Freud le considère comme un être inachevé; il advient dans une totale prématurité. Freud utilise en 1911 la métaphore de la coquille d'œuf pour désigner le rapport premier du nourrisson avec le monde extérieur. Dans son article *Formulations sur les deux principes du cours des événements psychiques*, il avance l'idée qu'« il y a un bel exemple d'un système psychique fermé aux excitations du monde extérieur et qui peut satisfaire jusqu'à ses besoins de nourriture de façon autistique (selon le terme de Bleuler), c'est un petit oiseau enfermé dans sa coquille avec sa provision de nourriture dans la coquille de l'œuf, pour lequel les soins maternels se réduisent à fournir de la chaleur¹⁵ ».

Alors, Freud considère que « le nourrisson, à condition d'y ajouter les soins maternels, est bien près de réaliser un tel système psychique. Il hallucine vraisemblablement l'accomplissement de ses besoins internes, il révèle son déplaisir, lorsque l'excitation croît et que la satisfaction continue à faire défaut, par la décharge motrice des cris et de l'agitation et il éprouve ensuite la satisfaction hallucinée. Un peu plus tard, l'enfant apprend à utiliser ses manifestations de décharge intentionnellement comme moyens d'expression¹⁶ ».

Les théoriciens post-freudiens reprennent cette image de l'enfermement en soi du nouveau-né : stade indifférencié pour Hartmann, stade non-objectal pour Spitz, autisme primaire normal pour Tustin, phase autistique normale pour Mahler. Winnicott parle d'une dépendance absolue qui fait qu'il n'y a pas de bébé – *There is no such thing as a baby* (1971) – le bébé étant indissociablement lié à sa mère en une aire d'illusion qui les inclut tous les deux.

À la suite de Freud, Lacan souligne la condition de prématurité du petit sujet humain, sa *prématuration* :

« Le sujet s'identifie primordialement à la *Gestalt* visuelle de son propre corps; elle est, par rapport à l'incoordination encore très profonde de sa propre motricité, unité idéale, *imago* salutaire; elle est valorisée de toute la détresse originelle, liée à la discordance intra-organique et relationnelle du petit d'homme, durant les six premiers mois, où il porte les signes, neurologiques et humoraux, d'une prématuration natale physiologique¹⁷. »

L'inachèvement de naissance plonge le petit humain dans la détresse, détresse liée au fait qu'il n'y a pas de mots qui l'aideraient à calmer les excitations multiples éprouvées dans son corps. La dépendance à l'Autre est absolue. Il s'agit de s'occuper du tout-petit pendant de longs mois. C'est ce qui fait l'événement

15. Cet extrait apparaît dans une note en bas de page du texte de Sigmund FREUD, « Formulations sur les deux principes du cours des événements psychiques » (1911), in Sigmund FREUD, *Résultats, idées, problèmes*, tome 1, Paris, Presses universitaires de France, 1984 (1890-1920), 2001 (7^e édition), p. 137.

16. *Ibid.*, p. 137.

17. LACAN Jacques, « L'agressivité en psychanalyse », in Jacques LACAN, *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966 (1948), p. 113.

de chaque naissance. Les parents entendent cette détresse et aident leur bébé à supporter son entrée dans la vie. S'introduit alors la parole qui vient interpréter cet enfant-là, la façon dont il réagit, dont il cherche à se loger dans ce nouvel « environnement ». Chaque petit sujet y répond à sa façon. Qu'en est-il de la singularité de la réponse du tout-petit ?

En ces temps si précoces d'éveil à la vie, Freud n'a pas été sans pointer la décharge motrice, l'agitation du corps du tout-petit ; cette vitalité qui surprend et rend manifeste la force de la pulsion. Il s'agit d'une « jouissance primaire¹⁸ », phénomène de corps avant l'incidence du langage sur celui-ci. C'est la jouissance du corps en tant que vivant, la jouissance de la vie avant la marque du langage. Le vivant, l'organisme ne suffit pas à faire un corps. Mais ce qui vient bientôt distinguer le corps de l'être parlant, c'est que sa jouissance subit l'incidence de la parole. Si chez les êtres humains, il y a le plus souvent une individualité organique, pour que celle-ci devienne un corps, il faut que le signifiant s'y incorpore. Le corps trouve son unité d'être pris dans l'articulation signifiante. Le corps est alors pris dans les signifiants qui gouvernent l'histoire du petit sujet.

« Le corps de l'être parlant est *parlé*, marqué par eux [les signifiants], par leur matière sonore, par les modulations de la voix¹⁹. »

Il y a une prégnance du signifiant sur le corps, une marque singulière. Le corps n'y est plus comme organisme, mais de ce qu'il dit en tant que corps vivant, pris dans la trame qui l'a fait sujet. Dès lors, les premiers événements de la vie laissent des traces indélébiles.

Le symptôme vient témoigner qu'il y a eu un événement qui a marqué sa jouissance dans sa nature de corps. En ce sens, la jouissance en question dans le symptôme n'est pas primaire, elle est produite par le signifiant. C'est précisément cette incidence signifiante qui fait de la jouissance du symptôme un événement. Le matériel signifiant du symptôme peut être pris sur une partie du corps et provoquer des symptômes corporels.

Comment accueillir *le symptôme du tout-petit*, en tant qu'il est vouloir dire, mais aussi une jouissance qui s'impose au petit sujet ? en tant que le symptôme met en jeu un réel qui n'a pas de sens ?

Entre la naissance d'un enfant et l'émergence du sujet, il y a un hiatus qui implique une rencontre fondamentalement « traumatique » avec le langage, même si elle n'est pas toujours manifeste. La naissance prématurée, la maladie chez le tout-petit accentue dramatiquement cette première béance et en démontre les enjeux. Qu'en est-il *des mots et des maux du corps chez le petit enfant* ? Comment dès lors réanimer le désir de vie ?

18. MILLER Jacques-Alain, « Lire un symptôme », *Mental*, n° 26, 2011, p. 56.

19. BONNAUD Hélène, *Le corps pris au mot*, Paris, Navarin, 2015, p. 12.

Lorsque le sujet paraît... par cet énoncé, nous marquons ici une scansion signifiante, de l'enfant au sujet. Considérer l'enfant comme un sujet à part entière relève d'un choix éthique lorsque nous sommes en position d'accueillir le tout-petit, sujet parlant, *parlêtre*, marqué par l'empreinte du signifiant à l'œuvre dans les coordonnées de son histoire, histoire singulière, effet de l'inconscient en tant que discours de l'Autre²⁰. Autrement dit, l'enfant vient au monde d'emblée en rapport avec l'Autre du langage. Dès avant sa naissance, l'Autre a déjà agi. Bien avant toute manifestation de parole, le tout-petit témoigne d'une prise dans la dimension signifiante. Les embrouilles du désir de chacun des parents particularisent la langue de l'enfant, en tant que l'enfant s'en fait l'interprète. L'enfant, comme sujet, en sait quelque chose de sa « vérité intime²¹ » à entendre comme telle. Les premiers gazouillis, les rires de l'enfant, le babil, ses premiers jeux avec les mots, ses premières demandes mobilisent tout l'effort du petit sujet.

Comment le désir d'entrer dans le processus de parole peut-il dès lors être accueilli ?

Au-delà des contraintes liées au monde qui le précède, de la constellation dans laquelle il a vu le jour, des événements complexes qui ont pu accompagner sa conception, sa naissance, ses premières relations, quelle possibilité s'ouvre pour le tout-petit de poser l'acte de son assumption subjective ?

Comment le tout-petit va-t-il dès lors s'engager sur le chemin de la vie ? sur la voie de son désir ?

Qu'en est-il de ces enfants dont l'émergence subjective reste en suspens, dans un arrêté au bord ? Accuser réception de leurs petits bricolages, leurs petites solutions ne sera pas sans effet pour le petit sujet.

Les contributions qui suivent donnent la parole aux tout-petits, à celles et ceux qui sont à leur côté orientés par les petits pas du sujet ; contributions qui ne seront pas sans éclairer ce qu'il en est du singulier de l'accueil des tout-petits en des lieux où, comme le pointe Dolto à propos de la Maison Verte, « l'enfant, l'être humain petit est accueilli prioritairement en première personne²² » ; en ces lieux, « ce serait l'enfant qui, le plus tôt possible, viendrait s'exprimer en présence de ses parents²³ ». Cet accueil singulier nécessite d'en passer par une clinique du détail, non pas tant pour s'occuper du sens, que de repérer l'impact qu'a le réel sur le sujet en *ce temps de la petite enfance*.

20. « L'inconscient, c'est le discours de l'Autre », LACAN Jacques, Le séminaire sur la « lettre volée », in Jacques LACAN, *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 16.

21. FREUD Sigmund, « Le petit Hans », in Sigmund FREUD, *Cinq psychanalyses*, Paris, Presses universitaires de France, 1979, p. 167.

22. DOLTO Françoise, *Une psychanalyste dans la cité. L'aventure de la Maison Verte*, Paris, Gallimard, 2009, p. 322.

23. THIS Bernard, *La Maison Verte. Créer des lieux d'accueil*, Paris, Belin, 2007, p. 28.